Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [91] (2003)
Heft: 1469

Artikel: Un projet pour reprendre confiance
Autor: ch
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282492

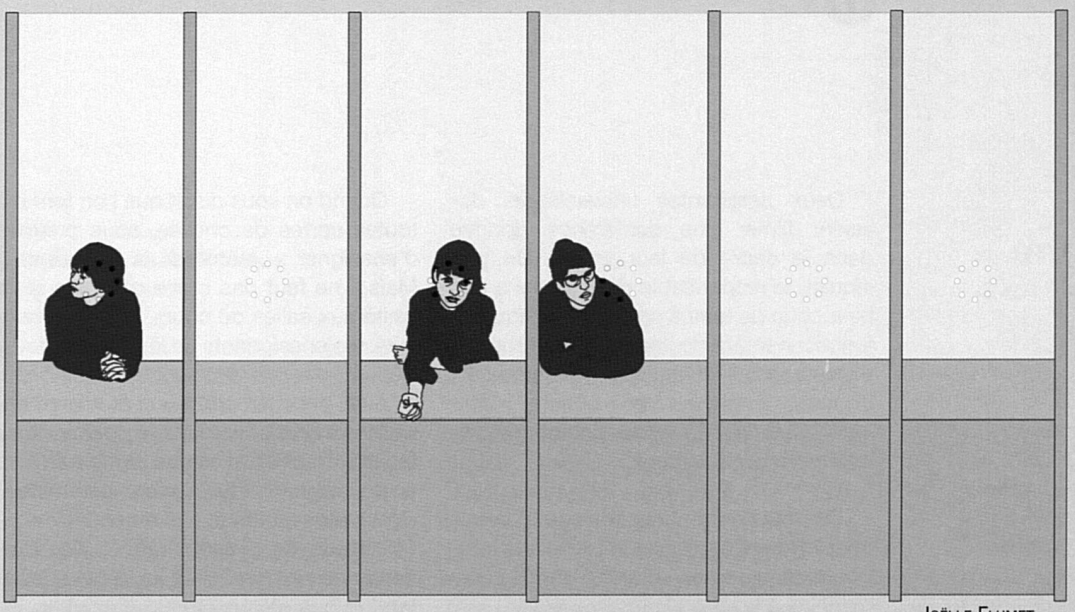
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



JOËLLE FLUMET

Un projet pour reprendre confiance

Durant trois ans et demi, cinq détenues ont profité d'un atelier original de pratique photographique mis sur pied par Christophe Pittet. Grâce à ce projet, le travailleur social a permis à des prisonnières étrangères en exécution de peine de reprendre confiance en elles. A travers l'apprentissage des techniques photographiques, puis des prises de vues à l'extérieur de la prison, elles ont étudié chacune un thème personnel choisi à l'avance (les châteaux, les enfants, la toxicomanie, ou encore les Tziganes). Prenant à contre-pied l'idée selon laquelle seuls le travail et la formation professionnelle permettent la réinsertion, cette expérience se veut un modèle pédagogique alternatif axé sur la valorisation de l'image de soi, le développement des compétences et la responsabilisation. Les photos ont fait l'objet de plusieurs expositions en Suisse romande. ◦

CH

De l'autre côté des barreaux

Les détenues ne sont pas les seules femmes présentes dans les prisons. Contexte professionnel fortement masculin, le milieu carcéral commence pourtant à se féminiser. Du côté de la direction, citons Catherine Martin, qui dirige depuis peu l'Etablissement pénitentiaire de la Plaine de l'Orbe, ou encore Ana Zumbino qui est à la tête de la maison d'arrêt pour femmes de Riant-Parc, à Genève. Le nombre de gardiennes de prison est également en constante augmentation. Entretien avec l'une d'entre elles, qui fut gardienne dans une prison pour hommes il y a quelques années de cela.

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE ROCHAT

Pourquoi avoir décidé de devenir gardienne de prison ?

Pour le contact avec les gens, avec une population défavorisée. Et puis, je trouvais dommage qu'on dise que la prison ce n'est que répressif, alors qu'on peut en faire autre chose. Je partais dans l'optique d'essayer de changer un peu les choses.

En tant que femmes, les gardiennes ont-elles besoin de compétences particulières ?

Non, je pense que ça s'applique aussi aux hommes et que ça dépend surtout de la manière dont on envisage le métier. Si on envisage simplement d'enfermer les détenus, d'ouvrir et de fermer les portes, il n'y a pas besoin de grand-chose. Si on veut aller plus avant, je pense qu'il faut un peu plus, il faut un peu de psychologie, de patience et de finesse pour que les choses se passent bien.

Aviez-vous des appréhensions par rapport au contact avec les détenus ?

Au départ oui. Quand on se retrouve sur un étage, entourée d'hommes qu'on ne connaît pas, on ne sait pas comment ils vont réagir. De toute façon, une femme n'aura jamais la force physique d'un homme, donc il faut pouvoir se débrouiller au niveau de l'écoute et de la parole.

Encourageriez-vous une femme à choisir ce métier ?

Oui, je pense que c'est vraiment une bonne chose qu'il y ait des femmes dans les prisons. Et au-delà de ça, c'est vraiment un travail intéressant. ◦